

Luigi Polacco, *Il volto di Tiberio. Saggio di critica iconografica*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Luigi Polacco, *Il volto di Tiberio. Saggio di critica iconografica*. In: L'antiquité classique, Tome 25, fasc. 2, 1956. pp. 558-560;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1956\\_num\\_25\\_2\\_3304\\_t1\\_0558\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1956_num_25_2_3304_t1_0558_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

en Espagne, qu'en France. L'entreprise la mieux connue — la plus soignée aussi au point de vue publicitaire — fut sans aucun doute celle du Commandant Cousteau, qui examina au cours des années 1952 et 1953 l'épave d'un navire marchand du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, chargé d'une cargaison d'amphores à huile et à vin et de poterie campanienne ; le bateau fit naufrage sur les côtes provençales en vue de la rade de Marseille. C'est dans la brochure mentionnée ci-dessus qu'est relatée la passionnante aventure, plus sportive que scientifique, de la « fouille » de cette épave antique ; le texte, traduction d'un article paru en anglais dans le *National Geographical Magazine*, est destiné à un très large public, mais présente néanmoins un certain intérêt pour les archéologues, parce qu'on y voit clairement à quel stade sont arrivées les recherches sous-marines et quelle est leur valeur au point de vue purement scientifique. Il faut malheureusement avouer que le bilan n'est pas très favorable pour l'archéologie. Les plongeurs — hommes de métier et techniciens avertis — ne sont cependant pas des archéologues soumis à la règle stricte en archéologie : « voir mais ne pas toucher » avant d'avoir fait relevé, description et photos. Trop souvent on s'est borné à remonter d'innombrables pièces sans se soucier de leur milieu archéologique. Force est également de constater que la technique de l'archéologie sous-marine n'est pas encore — malgré ses énormes progrès — au stade parfait : il faut travailler trop vite, ce qui n'est jamais bon en archéologie, de telle sorte que l'on a vu des plongeurs, afin d'activer le travail, casser à coup de marteau des monceaux de céramique antique, en vue d'un acheminement plus rapide vers la surface.

Nous croyons qu'il vaudrait mieux marquer un temps d'arrêt, afin d'examiner à l'aise les problèmes et les solutions éventuelles. Actuellement, l'archéologie sous-marine en est encore au stade sportif et envoûtant, comme l'était l'archéologie « terrestre » il y a un demi-siècle, époque où elle était considérée comme un sport et un passe-temps pour week-end et où certains pouvaient se vanter de « vider chaque jour leur tombe franque avant le petit déjeuner ». Il faut avoir le courage d'attendre et de laisser en place des vestiges parfois très importants, si les moyens techniques actuels ne permettent pas d'examiner, de sauver et de conserver ces vestiges avec la précision scientifique requise. La brochure de Cousteau a la grande valeur de nous rappeler ces faits et d'ouvrir en même temps des horizons nouveaux pour les amateurs d'antiquités. J. MERTENS.

Luigi POLACCO, *Il volto di Tiberio. Saggio di critica iconografica*. Rome, Bretschneider, 1955. 1 vol. in-8°, XIII-207 pp., XLIII pll. h. t. (ACCADEMIA PATAVINA DI SCIENZE, LETTERE E ARTI, dal Vol. LXVII, 1954-55 delle MEMORIE.) Prix : 4000 lires.

Le portrait est un des aspects les plus attachants de l'art romain. Les portraits des empereurs retiennent tout spécialement l'attention

en raison de leur intérêt historique, qui s'ajoute à leur valeur artistique. Ces portraits sont des documents officiels, qui répondent à des préoccupations politiques et qui doivent être étudiés dans le cadre de l'histoire. Dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'iconographie de Tibère, L. Polacco s'est efforcé de reconstituer quelques « archétypes » qui joueraient, par rapport aux autres portraits, un rôle comparable à celui des originaux grecs, imités par les copistes. Il a tenté en outre de mettre chacun de ces types essentiels en relation avec les principaux événements qui ont marqué la vie et le règne de Tibère.

L'enquête débute par l'examen des témoignages littéraires et des documents numismatiques. Les écrivains anciens s'attachent surtout à définir la physionomie morale du personnage, mais ils nous fournissent aussi des indications sur son aspect physique. A cet égard, le témoignage essentiel est celui de Suétone. L. Polacco se contente d'en donner une traduction (p. 7). Il n'eût pas été inutile de citer le texte même de l'historien.

Les monnaies nous offrent de nombreux portraits qui peuvent être en général datés avec précision. L. Polacco fait observer avec raison que les graveurs n'ont pas travaillé d'après le modèle vivant ; des dessins ou des sculptures leur ont servi de modèles. En fait, on est surtout frappé par l'extrême diversité de ces effigies, exécutées, les unes dans les ateliers monétaires de Rome, les autres dans les diverses provinces de l'empire. Un classement géographique, selon les régions et selon les ateliers, aurait peut-être permis de mettre un peu d'ordre dans cette matière fort vaste et de dégager plus nettement les faits essentiels. Dans les notes, les légendes monétaires sont reproduites en capitales, sans être complétées, ce qui impose au lecteur un effort bien inutile.

Dans les pages suivantes sont réunis les textes des auteurs anciens et les inscriptions qui nous ont conservé le souvenir des monuments érigés en l'honneur de Tibère. La plupart de ces monuments sont aujourd'hui détruits et la découverte à Cyrène d'une statue de Tibère accompagnée de sa dédicace reste un fait assez exceptionnel. Là aussi, le classement adopté ne permet pas de distinguer la part de Rome de celle des différentes provinces. Pour Athènes, je ne vois pas que L. Polacco ait utilisé l'ouvrage de P. Graindor, *Athènes de Tibère à Trajan*, Le Caire, 1931. Il y aurait trouvé quelques indications sur les honneurs rendus à Tibère. Ce dernier, à vrai dire, se montrait peu disposé à recevoir des hommages qu'il jugeait excessifs et il fut amené plus d'une fois à modérer le zèle de ceux qui prétendaient l'honorer à l'égal d'un dieu.

La plupart des portraits de Tibère étudiés par L. Polacco sont évidemment des statues et des bustes. Par son modelé simple et vigoureux, la tête de Copenhague n° 624 (pl. XIX-XX) apparaît comme un des plus beaux documents que nous ayons conservés. Mais on doit tenir compte aussi des reliefs qui commémorent les grands événements de l'époque d'Auguste et où l'on cherche à reconnaître Tibère à côté des autres membres de la famille impériale.

On a consacré de longs commentaires à des monuments tels que les reliefs de l'*Ara Pacis* et la *Gemma augustea*, sans arriver néanmoins à résoudre tous les problèmes. Pour l'*Ara Pacis*, L. Polacco propose une nouvelle solution ; alors que l'on avait cherché Tibère derrière Auguste, il l'identifie avec un personnage qui se tient devant l'empereur et qui est tourné vers lui. Pour la *Gemma Augustea*, L. Polacco ne s'écarte guère de l'interprétation qui avait été adoptée par J. Charbonneaux (*Rome au siècle d'Auguste*, p. 84), puisqu'il reconnaît Caius Caesar dans le jeune homme cuirassé qui est debout entre le char de Tibère et la déesse Rome. Mais il croit pouvoir établir en outre que le camée a été exécuté à la demande de Tibère lui-même, pendant son exil à Rhodes, et il y voit un « message de concorde » que Tibère aurait envoyé à Rome, alors qu'il cherchait à rentrer dans les bonnes grâces de l'empereur. Cette hypothèse me paraît totalement invérifiable.

Tout en apportant d'intéressantes suggestions qui peuvent aider à résoudre des problèmes difficiles, L. Polacco se laisse parfois entraîner loin de son sujet. Certains développements trop longs rendent l'exposé touffu et risquent d'égarer le lecteur (voir, par exemple, les considérations sur le torques, pp. 82-87, avec un déploiement d'érudition qui ne semble guère à sa place). On relève dans les notes bon nombre de fautes d'impression et les abréviations ne sont pas toutes expliquées dans une liste que l'on a eu tort de reléguer à la fin du volume. L'ouvrage comporte une abondante illustration et il est complété par plusieurs appendices, dont l'un est consacré à l'iconographie de Germanicus.

Léon LACROIX.

C. CAPRINO, A. M. COLINI, G. GATTI, M. PALLOTTINO, P. ROMANELLI, *La Colonna di Marco Aurelio*, illustrata a cura del Comune di Roma. Rome, Bretschneider, 1955. 1 vol. gr. in-8°, 322 pp., 9 figg. et 93 pll. (2 en frontisp., 72 : I-LXXII et 19 : A-U). (STUDI E MATERIALI DEL MUSEO DELL' IMPERO ROMANO. N° 5.) Prix : 12.000 liras.

Les mesures prises au début de la dernière guerre pour protéger les monuments de Rome contre les attaques aériennes furent, en certains cas, profitables à la science archéologique : le livre que nous avons sous les yeux en est un éloquent témoignage.

Profitant des échafaudages dressés autour des colonnes trajane et aurélienne, la direction du Museo dell' Impero Romano — devenu aujourd'hui le Museo della Civiltà Romana — fit procéder à un relevé photographique complet de ces impressionnants documents de la gloire militaire des Antonins. Les remarquables clichés de la colonne de Marc-Aurèle, exécutés, à cette occasion, par un photographe de talent, M. M. V. Calderisi, nous sont livrés ici, fort bien reproduits sur 89 des 93 planches du présent volume. Les frais